

Et, pour la centième fois, Olivier reprenait le triste récit de ses tortures avant le jour où, pour la première fois, sa main avait touché celle de son Henriette.

Il avait alors repris ses travaux avec plus d'acharnement que jamais, et avec un tel succès que le conseiller lui-même lui avait annoncé qu'il allait s'occuper de faire les démarches nécessaires pour lui obtenir une place, premier achèvement vers une grande position.

Plus quo jamais l'espérance devait le ciel des deux amants, lorsqu'un soir, en arrivant au rendez-vous, Olivier y trouva Henriette. Il avait cependant devancé l'heure.

— Nous sommes perdus, lui dit-elle en fondant en larmes.

— Qu'y a-t-il, grand Dieu ?

— Mon père a trouvé un parti pour moi... à ce qu'il dit...

— Il veut vous marier ?

— Il le veut, et avant la fin de ce mois.

— Et avez-vous pu consentir, vous, Henriette ?

— O Olivier ! pouvez-vous être injuste et ingrat à ce point ; pouvez-vous ainsi méconnaître votre amie ? J'ai tout fait, hélas ! j'ai pleuré, j'ai supplié, je me suis traînée aux pieds de mon père.

— Il a pu résister à vos larmes ?

— J'ai été jusqu'à lui dire que j'en aimais un autre : — « Eh que m'importe ! » m'a-t-il répondu.

— Oh ! malédiction ! s'écria Olivier ; Henriette, le nom de cet homme que l'on vous destine ? son nom ! son nom !...

— Mon ami, votre colère m'épouvante ; ce nom, je ne vous le dirai pas. Mais, croyez-moi, ne m'accusez pas, j'ai résisté, je résisterai encore ; dût-on me traîner à l'autel, on ne m'arrachera jamais le : Oui ! fatal qui doit m'enchaîner à un autre.

— Oh ! merci, mille fois merci ! mais que devenir, que devenir ?...

— Je ne suis qu'une femme, Olivier, c'est à vous de voir, d'aviser. Quoi que vous décidiez, je vous obéirai sans hésitation, dussé-je être perdue après. Doutez-vous encore de mon amour ? Mais adieu, mon absence pourrait être remarquée ; adieu... et à demain...

Et elle s'éloigna, laissant Olivier foudroyé.

— Voir, aviser, se disait-il, quel parti prendre ? Aviser à quoi ? Que puis-je, moi, faible, isolé, sans amis ?...

Dans ces perplexités, il résolut de consulter Cosimo. Après lui avoir fait jurer un secret absolu, il lui raconta l'histoire de ses amours.

Le vieux domestique sourit ; depuis très longtemps il savait aussi bien que son jeune maître ce grand secret que lui arrachait la douleur.

— Et maintenant, fit Olivier en terminant, que me conseilless-tu de faire ?

— Par ma foi, monsieur, la chose ne demande pas grande réflexion.

— Comment cela ?

— Nous avons de l'or ici, n'est-il pas vrai ? une somme assez forte, à ce point que souvent la peur des voleurs me prend. Eh bien, envoyez le vieux Cosimo vous acheter une bonne voiture ; mettez de l'or dans vos poches, des pistolets dans vos fontes, une bonne lame dans votre fourreau, et....

— L'enlever !...

— Vous l'avez dit, monsieur.

— Et après ?...

— Comment, après ? Ah ! j'en ai beaucoup vu des enlèvements, mais je n'ai jamais vu les amoureux embarrassés après ; avant je ne dis pas.

— Mais où la conduire ?

— Le monde est grand, monsieur.

— Non ! s'écria Olivier avec violence, non ! tu me conseilles une méchante action. Jamais je ne saurais me résoudre à perdre d'honneur celle que j'aime ; jamais !

— Alors, monsieur, laissez-la épouser l'autre

— Tais-toi, malheureux ! vociféra Oh ! fier furieux. tais-toi !

Et il courut chez messire de Mondeluit, pensant y trouver un bon conseil.

Le magistrat travaillait dans son cabinet lorsque se présenta le jeune homme.

— Je viens vous prier, mon maître, lui dit-il d'un ton solennel, de bien vouloir m'entendre et me prêter votre assistance, il s'agit d'un acte qui doit influer sur ma vie entière, et je ne reprocherais d'avoir pris une détermination sans vous avoir consulté.

M. de Mondeluit parut extrêmement surpris de ce solennel exorde, il repoussa vivement les papiers amoncelés devant lui et, attirant un fauteuil au coin de la cheminée :

— Parlez, dit-il, je vous écoute.

Le malheureux amant recommença le récit de ses amours et de ses malheurs.

Mais, à mesure qu'il parlait, le front de son auditeur se faisait froid et sévère ; par instant même, il haussait les épaules.

C'était qu'en effet le digne magistrat ne comprenait rien à ce qu'il entendait. C'était assurément le meilleur et le plus honnête des hommes, mais le mot amour avait toujours été pour lui vide de sens.

Même, il n'était pas fort éloigné de croire que tous les sentiments dont il avait entendu parler quelquefois étaient une pure invention des poètes.

Lorsqu'il avait eu vingt-cinq ans, son père, qui avait quatorze mille livres de rentes, lui avait présenté la fille d'un de ses collègues, qui possédait de son côté dix-huit mille livres de revenus.

La jeune fille n'était ni laide ni jolie : elle passait pour une excellente femme de ménage ; le jeune homme jouissait d'une excellente réputation ; les préliminaires ne furent pas longs.

On leur mit la main dans la main, on les conduisit à l'église et ils furent mari et femme. Le soir, il y eut grand dîner, et voilà...

De ce premier jour de nocce le souvenir qui était resté le plus présent à l'esprit de M. de Mondeluit était celui de ses souliers.

Qu'y faire ? Il avait mis ce jour-là de magnifiques escarpins à boucles d'or tout flambant neufs, et ils lui meurtrirent horriblement les pieds toute la journée.

Aussi avec qu'elle impatience il attendit le soir pour retirer les chaussures maudites !...

Depuis, il avait aimé sa femme fidèlement, loyalement ; il en avait eu deux enfants, une fille et un gargon, et il ne pensait pas que personne pût aimer autrement que lui.

L'histoire que lui racontait son secrétaire lui semblait donc la plus invraisemblable, la plus folle, la plus grotesque du monde. A part soi il pensa que le jeune homme avait l'esprit légèrement détraqué. Autant eût valu essayer lui faire traduire le Koran.

Lorsque Olivier eut fini :

— Mon cher enfant, dit-il, avez vous fait bien attention aux conclusions du procès que je vous confiai hier soir ?

— Mais monsieur, dit Olivier, de grâce, donnez-moi votre avis...

— Je pense que ces conclusions sont d'autant plus remarquables...